

Cinquantième anniversaire : théâtre du Jorat : souvenirs

Autor(en): **Gehri, Alfred**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **1 (1970-1971)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825965>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Théâtre du Jorat : Souvenirs

Par Alfred Gehri.

Ma première visite à Mézières date de 1914. Le *Tell* de René Morax était à l'affiche. Jean Hervé, le beau tragédien de la Comédie-Française, incarnait notre héros national. Très français d'allure dans son maintien, dans sa diction, Hervé, pour autant que je m'en souviens, était plus proche du personnage de Guillaume Tell que ne l'a été Bernard Noël il y a quelques années. Le Mézières d'alors, celui d'avant 1914, était un peu différent de celui de maintenant qui s'est mis au goût du jour. On y respirait la paix de la campagne. Rarissimes étaient les autos. On prenait à Lausanne, place du Tunnel, l'un des lourds tramways de la compagnie. Et lentement, on montait vers cet admirable Jorat avec ses forêts sombres alternant avec de vertes prairies. Là, déjà, commençait la fête, la fête des yeux. Et l'on se retrouvait à l'auberge ou dans l'un des cafés de la commune pour un solide repas campagnard. Puis venait le moment attendu de l'arrivée du Conseil fédéral « in corpore ». Après quoi, on entrait dans la « grange sublime » et le spectacle commençait.

Bien que j'aie vécu pendant la majeure partie de l'entre-deux-guerres à l'étranger, à chaque fois que je l'ai pu, je suis revenu au pays pour le spectacle de Mézières. Et à chaque fois, j'y ai éprouvé, retrouvé, la même sensation, le même plaisir de tous les sens : un théâtre unique dans le plus beau des paysages. Et ce que j'y retrouvais aussi, au fil des années : les amis, les confrères, les artistes dont tant sont aujourd'hui disparus.

Je n'ai pas assisté à la première du *Roi David*. A l'époque (juin 1921) je hantais à Berlin les studios de prises de vues de film, à la recherche de l'expressionnisme allemand, pour les journaux de cinéma dont j'étais le correspondant.

Ce sera donc pour moi quelque chose de nouveau que cette reprise, mais pas réellement une découverte, sauf le côté visuel, car j'ai lu la pièce, j'en connais un peu la musique. En 1924, à Paris, salle Pleyel, j'étais à côté des Morax lorsque l'ouvrage sous forme d'oratorio fut donné. Arthur Honegger était au pupitre, Jean Cocteau



Le Théâtre de Mézières : art et patrie.

était le lecteur. Bien que le succès eut été formel, indiscutable, nous retrouvant après l'audition, Honegger montra une certaine réticence. « Nous avons un peu trahi notre œuvre commune, oui, vous autant que moi, dit-il à René Morax. C'est de la musique de théâtre, pas de la musique de concert. »

Monsieur René était trop homme du métier pour ne pas l'avoir senti le tout premier. En travestissant son livret pour en faire un oratorio, il avait avant tout voulu rendre service au musicien dont il admirait le talent. *Le Roi David* fut monté à l'Opéra quelques années plus tard, mais en 1924 il n'en était pas encore question.



« Première » de la « Servante d'Evolène » en 1956, à Mézières. Les conseillers fédéraux Lepori et Chaudet entourent le héros de la journée : René Morax.

« Bah ! dit René Morax avec sa générosité coutumière, on a découvert aujourd'hui même, et on va le savoir de plus en plus, le grand musicien que vous êtes. C'est cela qui importe. »

C'est de cette première audition qu'est partie vraiment la carrière d'Arthur Honegger. Et *Le Roi David*, en forme d'oratorio, fit son tour du monde. Mais qui en 1921, à Mézières, eut pu prévoir une carrière aussi exceptionnelle ? C'est bien certainement celui des ouvrages créés au Théâtre du Jorat qui a eu un destin mondial.

Si je ne fus pas de la première du *Roi David*, je fus l'un des spectateurs à la première de *Judith*. C'est là que je renouai connaissance avec Arthur Honegger, que je

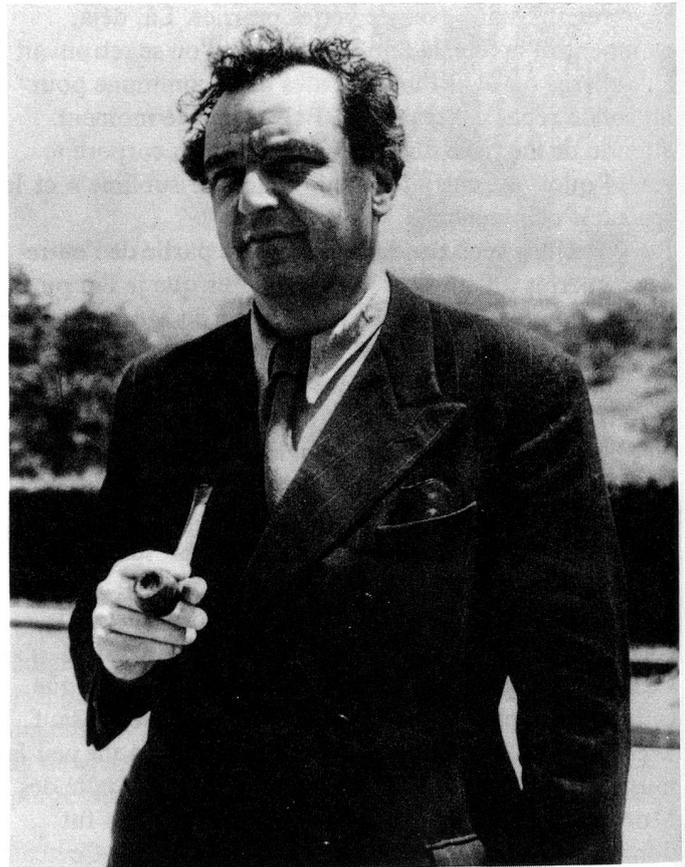
devais revoir plus tard à Morges chez les Morax, à Paris dans son atelier de la rue Duperré, puis à celui du boulevard de Clichy, son éternelle pipe à la bouche et son accueil si aimable. C'est Honegger qui me fit connaître Albert Willemetz, directeur du Théâtre des Bouffes-Parisiens qui venait de monter la seule opérette du musicien : *Les aventures du Roi Pausole*, où il montre des qualités alors insoupçonnées de compositeur de musique légère, qualités qu'on allait retrouver l'an d'après dans *Belle de Moudon*, à Mézières.

Ce ne fut pas à *Judith* mais lors d'une autre première ou lors d'une reprise, peut-être à celle de *Tell*, que se passa un incident amusant au fameux Parc aux biches où les invités se retrouvent à l'entr'acte. Quelqu'un lança une boutade : « Tiens ! les Morgiens ! »

Le hasard avait fait que se trouvent réunis pour quelques secondes, dans les remous causés par la cohue des invités, un verre de vin blanc à la main, une merveille dans l'autre, René Morax, Jean Morax, Paderewski, Opienski, Aloys Hugonnet, Gaston Faravel, je crois bien Peugeot le grimeur et moi-même. Boutade qui nous fit rire, surtout pour le ton légèrement excité par le vin blanc. Mais boutade qui illustrait bien que d'une certaine manière Mézières était un prolongement de Morges !

A. G.

La carrière d'Arthur Honegger : des racines à Mézières.
(Photo Presse-Diffusion).



Le Roi David

Auteur	René Morax
Adaptateurs	Henri-Charles Tauxe Roger Félix
Compositeur	Arthur Honegger
Mise en scène	Julien Bertheau ex-sociétaire de la Comédie-Française
Chef d'orchestre	André Charlet
Dispositif scénique	Georges Wakhévitch
Réalisateur des décors	Jean Thoos
Maquette des costumes	Raymond Fost